

E-Book

J.-F. Duval

Elizabeth Kübler-Ross va mourir et danse avec les loups

Elisabeth →

SOCIALINF

**Elisabeth Kübler-Ross va mourir
et danse avec les loups**

J.-F. Duval

**Elisabeth Kübler-Ross va mourir
et danse avec les loups**

Reportage

Éditions *SOCIALINFO*
www.socialinfo.ch — livres@socialinfo.ch

LAUSANNE — CH

Couverture : photos J.-F. Duval
maquette Delphine Bovey

© Éditions *Socialinfo* — 2018

ISBN 978-2-940615-06-3

www.socialinfo.ch — livres@socialinfo.ch

Haute-Brise 23, 1012 Lausanne — CH

Tous droits réservés

PREMIÈRE PARTIE 1

À cette époque de sa vie, frappée d'une attaque cérébrale qui l'a laissée presque entièrement paralysée, elle vit au milieu du désert d'Arizona, seule, à une heure et demie de route de Phoenix, près de Scottsdale.

La route de terre au bout de laquelle se trouve sa maison ne porte ni nom ni numéro. Seuls un *tepee* et un totem indien signalent l'endroit. Des *chimes*, petites tubulures qui s'entrechoquent, agitées par le vent répandent un son magique dans le silence général. Partout alentour, des cactus candélabres (*organ pipe cactus*) pointent vers le ciel.

Elle qui a consacré sa vie aux mourants et qui n'a jamais craint de parler de la mort ni de la regarder en face se trouve elle-même, aujourd'hui, devant l'ultime échéance.

Qui ne connaît Elisabeth Kübler-Ross ? Dès les années 1960, cette Suissesse s'est rendue célèbre dans le monde entier pour être l'une des premières personnes à s'être préoccupée de l'accompagnement des mourants,

¹ Parties des propos échangés ont paru dans *Construire* No 5, du 29 janvier 1997, et No 15 du 7 avril 1998. La première partie, sous une forme également plus courte, a paru en anglais dans le numéro de juillet 1997 du bimensuel bouddhiste *Shambhala Sun*, fondé aux Etats-Unis et au Canada par Chögyam Trungpa Rinpoche. Les rencontres avec Elisabeth Kübler-Ross ont eu lieu le 27 novembre 1996 et le 2 décembre 1997.

Elisabeth Kübler-Ross va mourir...

des malades en phase terminale, dont à cette époque on se souciait à peine, tant la mort était encore un tabou effrayant. Elisabeth, elle, prenait les mourants dans ses bras, vieillards, accidentés, cancéreux, enfants et elle restait avec eux jusqu'aux derniers instants, leur facilitait le passage vers l'au-delà, cet au-delà auquel elle croyait et dont elle était devenue, à force, si familière qu'elle disait l'avoir elle-même entrevu lors de ses propres *near death experiences*, ses expériences de mort imminente.

C'est pour une bonne part à elle, à son travail de sensibilisation qu'on a vu émerger un peu partout autour de la planète des unités de soins palliatifs et se développer toute une réflexion autour de la mort et sur les moments qui la précèdent. C'est à elle aussi qu'on doit la popularisation des cinq stades émotionnels qui se succèdent lorsqu'on apprend qu'on est condamné par la maladie ou frappé par un deuil : les réactions de déni, de colère, puis les phases de la négociation, de la dépression, de l'acceptation. Très vite, elle comprend que ces cinq étapes psychologiques valent pour bien d'autres formes de chocs émotionnels et pertes catastrophiques : licenciement, mise au chômage, privation de liberté, divorce, infertilité... Cette typologie a même infusé dans la culture populaire, puisqu'il en est question dans des films comme *La Vie de David Gale* d'Alan Parker, *All That Jazz* de Bob Fosse ou *Au-delà* de Clint Eastwood, ainsi que dans certains épisodes de séries télévisées comme *Les Simpson*, *Dr House* ou *Grey's Anatomy*.

Elisabeth est née dans le canton de Zurich en 1926. Vers la fin de la guerre, en 1944, à l'âge de dix-huit ans,

et danse avec les loups

elle met sur pied un centre d'accueil des réfugiés à l'hôpital du docteur Karl Zehnder, à Zurich. À l'âge de vingt-et-un ans, la découverte du camp de concentration de Majdanek, en Pologne, la bouleverse et détermine largement la suite de son existence. Elle fait des études de médecine, épouse un médecin américain, Emanuel Ross (« Manny »), qui lui donnera deux enfants, exerce comme psychiatre à l'hôpital de Billings, à Chicago. En 1964, elle donne sa première conférence sur l'accompagnement des personnes en fin de vie, organise des séminaires. Sillonne l'Europe, l'Amérique du Sud, l'Australie, le Japon. Et en 1969, après la publication d'un article à elle consacré dans *Life Magazine*, elle sort son premier livre, *On Death and Dying (Les Derniers Instants de la Vie)*, qui connaît un succès considérable.

Aujourd'hui, les séminaires Elisabeth Kübler-Ross, en tant que pionnière de l'approche des soins palliatifs, ont essaimé dans le monde entier. Ses livres ne cessent d'être réédités. Les premiers portent essentiellement sur son expérience dans l'accompagnement des mourants et ont été fort bien accueillis dans la communauté médicale et scientifique. Mais à partir de 1972, elle étend son intérêt aux expérimentations sur le voyage astral du parapsychologue Robert Allan Monroe, dont l'ouvrage *Journeys Out Of the Body (Le Voyage hors du corps)* est sorti un an plus tôt. Elle se risque aussi à préfacier en 1975 le livre de Raymond Moody *Life After Life (La Vie après la vie)* avant de se brouiller complètement avec lui. La communauté scientifique, quant à elle, prend ses distances, l'université lui devient hostile. Bien des lecteurs qui admiraient cette femme pour son travail d'accom-

Elisabeth Kübler-Ross va mourir...

pagnement des mourants ne la suivent plus dans un cheminement mystique où l'on convoque les anges et un au-delà dont on postule l'existence certaine et la nécessaire beauté...

Dans les années 1980, lorsque survient l'épidémie du sida, les préoccupations d'Elisabeth redeviennent plus directement médicales et sociales ; elle se consacre à la lutte contre cette maladie et, s'étant établie en Virginie, s'efforce tout particulièrement de venir en aide aux enfants qui en sont atteints. Sa demeure à Head Waters (une ferme où elle entend accueillir les enfants malades) est incendiée. Par ignorance des modes de transmission du sida, on ne veut ni d'elle ni de ses protégés dans les parages et les habitants du lieu sont fortement suspectés d'être à l'origine de cet incendie, dans lequel elle perd sa maison et tous ses biens.

Elle déménage alors en Arizona où habite son fils Kenneth et, choisissant de vivre complètement isolée, s'installe dans le désert dans la région de Scottsdale, où elle est frappée d'un premier accident cérébral. C'est à ce moment-là que nous la rencontrons. Comme on le verra dans la seconde partie du reportage, Elisabeth devait par la suite récupérer un peu l'usage de ses jambes, même retrouver un certain plaisir de vivre. Elle mourra finalement à Scottsdale en 2004. ¹

¹ Qui voudrait connaître davantage de la biographie de E. Kübler-Ross pourra se référer au livre de Richard Worth, *Elisabeth Kübler-Ross, Encountering Death and Dying*, Chelsea House Publishers, 2005. Ou, en français, à celui de Suzanne Shaup, *Elisabeth Kübler-Ross, toute une vie pour une belle mort*, Le Courrier du Livre, 1997.

Précisons que, pour notre part, mécréant depuis toujours, nous ne lui avons rendu visite qu'en tant que journaliste. Ne nous importait que de rendre compte d'une situation (Elisabeth Kübler-Ross retirée dans le désert et s'appêtant à mourir). Ce qui requérait notre attention et nous a séduit tout au long de ce reportage, c'est la forte personnalité à laquelle nous avons affaire, autant que de rendre aussi fidèlement que possible le *climat* de nos rencontres, car il y en eut deux, à un an d'intervalle, en 1996 puis en 1997. Si ce *climat* avait « quelque chose de magique », pourrait-on dire, l'impression est évidemment purement subjective, née de la simple et banale conjonction de circonstances favorables. En somme, à l'échelle du simple reportage journalistique, nous intéressait le traitement que l'on pouvait éventuellement donner à la chose, sur le plan du *rendu*. Autrement dit la possibilité de « peindre un petit tableau », de restituer ce qui prenait presque par instants le parfum d'une mini pièce de théâtre. Avouons que traiter de ce sujet ravivait aussi le souvenir de quelques lectures d'enfance : *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* d'Edgar Poe, les aventures spiritiques du fabuleux professeur Challenger telles que les raconte Arthur Conan Doyle dans *Au pays des brumes*¹, voire *La Bouche d'ombre* de Victor Hugo...

¹ Dans cette longue et excellente nouvelle, Arthur Conan Doyle raconte les péripéties d'un journaliste incrédule et cartésien nommé Malone qui, en compagnie du fameux et très sceptique professeur Challenger et de la fille de cet éminent scientifique, traque les phénomènes parapsychologiques et tente de débusquer les ectoplasmes qui hantent « l'éther » qui nous environne à notre insu.

J'avais craint de ne jamais trouver sa maison. Sa voix était si faible (hier) au téléphone, et les indications si peu précises : une heure et demie de route au nord de Phoenix en direction de Scottsdale, quelque part il fallait tourner à droite, puis à gauche, après quoi je devais suivre une piste de terre anonyme (« *a dirty road* », m'avait-elle dit) jusqu'à ce que j'aperçoive un écriteau portant simplement son prénom, *Elisabeth*, écrit en caractère penchés et suivi d'une flèche. « Je suis sûr que vous trouverez, m'avait-elle dit, vous ne pouvez pas le manquer. »

J'ai trouvé. J'ai poussé la porte qui reste ouverte jour et nuit. Elisabeth était là, allongée dans la pénombre d'une grande pièce, sur une couche placée près de la baie vitrée et donnant sur le désert. Je me suis approché en saluant au passage une jeune Mexicaine apparemment venue pour lui apporter de l'aide. Elisabeth, elle, ne bouge plus de l'endroit où elle est allongée. Un déambulateur à roulettes lui permet de gagner son lit, à deux mètres, pour y passer la nuit. Elle a fait installer une cuvette de WC directement à côté de celui-ci. La maison est pleine de fleurs, de photos, de souvenirs. Elisabeth gît là, petite et menue au milieu de tout ce bric-à-brac. La voix est très lasse et très faible, elle s'interrompt souvent, elle remue constamment la jambe droite, elle a mal. Il est dix heures du matin.

et danse avec les loups

Elisabeth Kübler-Ross. – Ainsi, vous avez trouvé le chemin...

Jean-François Duval. – Oh, je suis parti de Phoenix à l'aube, et j'ai bien cru que je n'arriverais jamais. Mais je me suis aveuglément fié aux indications que vous m'avez données hier soir au téléphone, et enfin j'ai aperçu avec soulagement les cactus candélabres, le *tepee*, le totem... et voilà que j'arrive presque en avance.

– En avance ? Aucune importance, je suis ici à longueur de journée... Asseyez-vous.

– Quand je suis arrivé il y a quelques minutes, j'ai entendu, en approchant votre maison, des tintements comme surnaturels qui créent ici un climat très spécial...

– Oui, les *chimes*... Ecoutez... On les entend d'ici...

– Oui, les *chimes* suspendus devant votre porte et agités par le vent. Ces petites tubulures qui s'entrechoquent répandent dans l'air une musique angélique. Ça crée vraiment un climat surnaturel ici... D'abord, je me suis dit : pas possible ! on dirait le tintement de cloches de vaches suisses, en beaucoup plus aérien...

– (*Rires*) Mais toutes mes cloches de vaches suisses ont été détruites dans l'incendie de ma ferme en Virginie... L'une était énorme, une très belle pièce de collection... Tout a brûlé.

– Tout ?

– Oui, tout. Ensuite, je suis partie, je suis venue ici et alors... j'ai eu une attaque cérébrale, et depuis, je suis ici, allongée, paralysée depuis un an et demi... Je venais

Elisabeth Kübler-Ross va mourir...

de trouver cette maison, je l'avais meublée, je venais de m'y installer...

– Mais pourquoi être venue dans ce coin perdu, loin de tout, en plein milieu du désert d'Arizona ?

– Je vous l'ai dit. Il y a des gens très bornés en Virginie... Ils ont brûlé ma ferme...

– Mais pourquoi ?

– J'ai voulu adopter et recueillir dans ma maison vingt-huit bébés malades du sida. Ils ont eu peur. Des gens des environs, des habitants du comté, le Ku Klux Klan peut-être... Un jour d'octobre 1994, ils ont mis le feu à la ferme. Les flammes ont tout englouti : mes habits, mes photographies, mes livres. Tout. La police du comté n'a jamais mis la main sur les coupables. Peut-être qu'elle n'y tenait pas spécialement. Et alors Kenneth, mon fils, m'a « kidnappée » – il n'y a pas d'autres mots. Il craignait qu'ils ne veuillent me tuer. Il a été malin.

– Malin ? Comment ça ?

– Un soir, il m'a dit qu'il m'invitait à manger des fruits de mer quelque part. Je l'ai cru et... nous sommes arrivés tout droit à l'aéroport... Je me suis laissé emporter dans l'avion pour Phoenix... Kidnappée, il m'a kidnappée (*rires*).

– Ainsi, vous avez dû tout quitter brusquement, renoncer à tout : votre maison, votre travail, vos activités, votre vie passée...